

Tentatives du gouvernement russe pour restaurer le christianisme chez les Ingouches et les Ossètes (aux XVII^e et XIX^e siècles)

MARIEL TSAROIEVA

La christianisation au XVIII^e siècle

Si l'on étudie la politique religieuse de la Russie depuis l'époque d'Ivan le Terrible (fin du XVI^e siècle) jusqu'à l'installation du pouvoir russe dans le Caucase (seconde moitié du XIX^e siècle), on peut voir qu'elle était différente de la politique de ses adversaires musulmans : les Turcs et les Perses. Pour marquer leur territoire, ces derniers imposaient à la population leur religion et repartaient, laissant leurs représentants dans le pays conquis.

Quant à la Russie, son premier objectif était de transformer le Caucase en pays chrétien, en le peuplant le plus possible par les Russes et les Ukrainiens au cours de sa colonisation. Afin de faciliter la russification et la christianisation du Caucase, sa population fut classée en trois catégories : les insoumis (ou rebelles), les demi-soumis et les soumis. Tout en implantant de nouveaux colons russes et ukrainiens, les gouverneurs russes expulsaient en Turquie les peuples caucasiens rebelles, repoussaient dans les montagnes les

demi-soumis et tentaient de christianiser les populations considérées comme soumises, telles que les Ingouches des plaines¹ et les Ossètes.

Apprenant que certains peuples montagnards étaient chrétiens dans un passé récent et voyant leur indétermination à l'égard du type de foi à adopter, le gouvernement russe décida de les christianiser. Les croyances des Ingouches, des Ossètes, des peuples adyguo-tcherkesses, des Balkars, des Karatchaï du XVIII^e et du XIX^e siècle représentaient en effet un syncrétisme de trois religions qu'ils avaient confessées successivement : leur religion ancestrale polythéiste, le christianisme, puis l'islam. Mais c'est sur les Ingouches et les Ossètes que le gouvernement du tsar mit l'accent.

On peut comprendre pourquoi seuls ces deux peuples suscitèrent un intérêt particulier, si on se réfère à leur situation géographique. Les Ingouches vivaient dès l'Antiquité près d'une unique route qui unissait le Caucase du Nord et la Géorgie. Elle fut appelée plus tard par les Russes « la Route militaire de Géorgie » (*Voenno-Gruzjinskaja doroga*)². Ils la contrôlaient et la réparaient le cas échéant. Après l'arrivée des Ossètes dans ces montagnes, chassés par les Mongols (aux XIII^e et XIV^e siècles) et les Turcs (au XV^e siècle), ils commencèrent à la surveiller en commun. Les Russes et les Géorgiens utilisaient cette route dans leurs déplacements dès le XVII^e siècle, comme en témoignent les rapports des ambassadeurs russes en mission en Géorgie et en Perse³. C'était donc à cause de leur situation près de cette région stratégique que les Ingouches et les Ossètes attirèrent l'attention des autorités russes dans le Caucase.

On constate ainsi que l'objectif essentiel de la christianisation de ces peuples était d'ordre géopolitique et véhiculait très peu de spiritualité. Cette affaire était considérée comme très importante stratégiquement et l'État en fit une priorité. Deux tsarines (Élisabeth et Catherine II) et deux tsars (Paul I^{er} et Nicolas I^{er}) en personne veillaient à sa réalisation. En 1744, fut créée une commission particulière, appelée « Commission de christianisation des Ingouches et des Ossètes »⁴. À l'époque, selon l'accord (de Belgrade)

1. Les Montagnards restaient « demi-soumis ».

2. Cette route et une forteresse qui la gardait avaient été par ailleurs mentionnées par Pline le Jeune.

3. N. G. Volkova, *Ėtnonimij i plemennye nazvanija Severnogo Kavkaza* [Ethnonymes et noms tribaux du Caucase du Nord], M., Nauka, 1973, p. 59.

4. Les tentatives de restauration du christianisme chez ces peuples remontent également à l'époque de Pierre I^{er}.

conclu entre la Russie et l'Empire Ottoman, l'Ossétie et l'Ingouchie des plaines se trouvaient sous l'influence de la Kabarda, qui dépendait, à son tour, de l'Empire Ottoman. Selon ce traité, la Kabarda avait été reconnue comme inviolable pour ces deux États, qui s'engageaient à ne pas se mêler de ses affaires intérieures. L'intervention directe de la Russie en Ossétie et en Ingouchie pouvait donc entraîner des conséquences négatives dans ses relations avec l'Empire Ottoman, lesquelles étaient déjà suffisamment houleuses.

Pour dissimuler ses intérêts réels dans le Caucase et contourner cet accord embarrassant pour elle, la Russie trouva une solution. Elle décida d'attirer à la cause de la christianisation des Ingouches et Ossètes les ecclésiastiques géorgiens de la suite du roi Vakhtang VI, réfugiés à Moscou à la suite des invasions constantes des Perses en Géorgie et à leurs tentatives d'islamiser sa population par la force⁵.

5. En raison des invasions constantes des Perses qui détruisaient des villes et des villages et emmenaient en esclavage ou tuaient leurs habitants qui refusaient de se faire islamiser, les rois géorgiens s'adressèrent à plusieurs reprises aux tsars, afin qu'ils les aident à repousser les envahisseurs. Le roi martyr de Kakhétie (1606-1648) et de Kartli (1625-1632), Taïmouraz I^{er}, lutta de nombreuses années contre l'invasion iranienne. Dans l'espoir d'obtenir l'aide du tsar russe, son coreligionnaire, il envoya à plusieurs reprises en Russie (en 1615, 1618, 1624, 1635 et 1649) des messagers demandant du secours contre l'Iran. En 1658, il se rendit personnellement en Russie dans le même dessein. Mais le tsar ne répondit pas à ses attentes. Déçu et fatigué, Taïmouraz I^{er} abdiqua, en 1661, le trône et se retira dans un couvent. Quelque temps plus tard, il fut convoqué en Iran pour se convertir à l'islam. Son refus de l'apostasie lui valut la prison dans la forteresse d'Astrabad, où il mourut en 1663. Il partagea ainsi le sort d'autres prisonniers martyrs tués par les shahs iraniens : le roi Louarsab II, en 1622 ; la reine Kéthévane (mère de Taïmouraz I^{er}), en 1624. Le père d'Irakli II, Taïmouraz II, partit en Russie en 1760, où il mourut un an après. À Moscou il y a toujours des rues dont les noms rappellent la présence des Géorgiens dans la capitale russe : Bolšaja Gruzinskaja, Malaja Gruzinskaja, Gruzinskij val, Gruzinskij pereulok, Gruzinskaja ploščad'. La première apparition du nom « géorgien » dans la toponymie de Moscou date de l'année 1714. En 1725, le roi géorgien Vaxtang VI (fils de Levan) y arriva avec ses fils Bakar et Gueorgui, fuyant les envahisseurs ottomans et iraniens. Ils étaient accompagnés d'une grande suite de princes et de simples citoyens, soit, en tout, plus de trois mille personnes. Ils furent tous installés sur le territoire de l'ancien village de Voskresenskoe. Dès le XVIII^e siècle, Moscou donna refuge à des Géorgiens célèbres, des savants et des écrivains, comme Vaxušti Bagrationi, qui y acheva son ouvrage capital sur

En 1743, les ecclésiastiques géorgiens, l'archevêque Joseph Samebeli (I.T. Koboulachvili)⁶ et l'archimandrite Nicolas, présentèrent à la tsarine Élisabeth (fille de Pierre I^{er}) la requête d'envoyer dans le Caucase en mission spirituelle Pakhomi, confesseur du roi géorgien Vakhtang VI, accompagné de deux supérieurs d'un couvent, Christophore et Nicolas. Ils appuyèrent leur requête par le constat que les Ossètes et les Ingouches « avaient été, par le passé, chrétiens », qu'ils « avaient conservé du respect pour leurs anciennes églises et observaient certains rites chrétiens... ». Le roi Vakhtang VI désigna Pakhomi pour chef de cette Commission de christianisation, dont l'objectif principal était de christianiser les Montagnards et d'élaborer des méthodes efficaces de propagation de la doctrine chrétienne⁷.

La Commission de christianisation arriva dans le Caucase du Nord et commença son activité d'évangélisation des Ingouches et des Ossètes. Elle avait des bureaux dans les bouches du défilé de Kurtati en Ossétie du Nord. Selon I.A. Guldenstat, elle avait également des succursales près de la grande bourgade ingouche d'Angouchte. Or, les Russes éprouvaient de la méfiance à l'égard des Ingouches, qui étaient proches culturellement et linguistique-

l'histoire de la Géorgie, Sulkhan-Saba Orbeliani, David Gouramichvili... Ils publiaient leurs œuvres à l'Imprimerie géorgienne, fondée à la fin du XVII^e siècle par le roi d'Imérétie Artchil II, dans le village de Vsekhsviatskoïe. Les nobles géorgiens construisirent plusieurs églises à Moscou, dont l'une au centre de leur communauté. Cette église fut consacrée par l'archevêque géorgien Joseph Samebeli (I.T. Koboulachvili).

6. La vie de cet ecclésiastique d'origine géorgienne fut difficile. En 1730 il fut fait prisonnier par les Lezgis, puis libéré contre une rançon par le gouvernement russe. Il partit pour Moscou. En 1733, il reçut l'Autorisation du Synode, qui lui permettait d'exercer ses fonctions. En 1734, lui et un autre ecclésiastique géorgien nommé Roman reçurent de Moscou le statut de métropolitain, remplaçant ainsi leurs compatriotes morts précédemment. Ensuite il exerça à Novgorod, où sa vie fut probablement très difficile, car il s'adressa à plusieurs reprises au Synode et même à la tsarine, pour demander une augmentation de son traitement et la possibilité d'avoir des congés pour aller à Moscou travailler sur son manuscrit en géorgien, consacré à la montée en puissance de l'Église géorgienne. En 1740, il devint archimandrite du monastère Znamenski de Moscou, qu'il dut quitter un an après. En 1749, il demanda au Synode de l'envoyer à Kizliar au monastère Krestovozdvijenski. Il mourut à Saratov et fut enseveli dans la cathédrale d'Astrakhan.

7. P. G. Butkov, *Materily dlja novoj istorii Kavkaza s 1722 po 1803 god* [Matériaux pour une nouvelle histoire du Caucase de 1722 à 1803], SPb., Izd. Imp. Akad. Nauk, 1869, et Volkova, *op. cit.*, p. 453.

ment des Tchétchènes, leurs principaux ennemis dans le Caucase. Aussi, au début de 1745, Pakhomi choisit-il comme siège de la Commission de christianisation la ville de Kizliar au Daghestan.

Qu'à la tête de cette Commission se soit trouvé le confesseur du roi de Kartli, cela témoigne de la grande importance que l'on attribuait à la christianisation de ces peuples montagnards. En outre, le Sénat étudia pendant trois ans (1747-1749) dix-sept fois les rapports de Pakhomi dans ses assemblées⁸. Cette Commission était également surveillée par le bureau du commandant militaire de la ville de Kizliar, par le gouverneur de la ville d'Astrakhan, les Collèges militaires, le Collège des Affaires étrangères et le Synode⁹.

Le gouvernement réserva, en 1756, une partie de l'argent envoyé de Kizliar et d'Astrakhan, en vue de stimuler les convertis : on donnait 10 kopecks aux chefs des communautés et 3 kopecks aux simples habitants. Les femmes recevaient aussi de petits cadeaux : des miroirs et des ciseaux. Tous ceux qui acceptaient de devenir chrétiens recevaient des privilèges : ils étaient libérés des taxes afférentes à la vente de leurs productions sur les marchés.

En dépit de ces efforts et ces dépenses, l'expérience ne réussit pas. Car les missionnaires ne parlaient pas la langue des indigènes, ne respectaient pas les coutumes locales, agissaient comme bon leur semblait et laissaient les convertis sans appui spirituel. De plus, ils commencèrent à abuser de leur situation privilégiée et exigèrent des offrandes de la part de leurs « ouailles ».

Les Ingouches païens comparaient le comportement des missionnaires chrétiens à celui de leurs prêtres païens, et cette comparaison n'était pas à l'avantage de ceux-là¹⁰. Les ecclésiastiques per-

8. A. P. Berge, *Čečnja i čečency* [La Tchétchénie et les Tchétchènes], Tiflis, impr. GUNK, 1859 ; Butkov, *op. cit.* ; A. N. Genko, « Iz kul'turnogo prošlogo ingušej » [Aperçus du passé culturel des Ingouches], *Ingušy. Sbornik statej i očerkov po istorii i kul'ture ingušskogo naroda*, Saratov, Detskaja kniga, 1996.

9. P. G. Butkov, *op. cit.* ; A. P. Berge, *op. cit.*, p. 271-273.

10. Les Ingouches élisaient leur prêtre païen parmi les anciens de leur communauté. Pour être éligible, le candidat devait répondre à une série de critères : jour d'un grand respect, se distinguer par une vie irréprochable, être juste, intelligent, posséder des facultés de divination, savoir expliquer les rêves et les signes naturels, avoir des dons d'orateur. Selon différents témoignages, les prêtres ingouches correspondaient à ces critères et assuraient avec succès la charge que la société leur avait confiée. Or, il arrivait que le prêtre déçût les habitants. Alors, on le révoquait et on le remplaçait par une autre personne à même de remplir cet office. Celui qui avait été destitué n'avait plus le droit de s'approcher d'un sanctuaire pendant trois ans.

dirent la confiance de la population, qui retourna à ses anciens cultes. Les chefs indignés des communautés ingouches, christianisés parmi les premiers, portèrent plaintes à plusieurs reprises auprès des autorités russes à propos des abus de leurs missionnaires. Mais les premières ne réagissaient pas aux actions scandaleuses de leurs envoyés. Les habitants révoltés commencèrent alors à chasser les missionnaires indéclicats de leurs aouls.

La tentative de propagation du christianisme en Ingouchie fut un échec. D'autres tentatives de christianisation des Ingouches¹¹ en 1756 et 1764 furent également infructueuses. En outre, les Kabardes islamisés empêchaient de christianiser ces peuples. En 1761, les princes kabardes et leurs guerriers pillèrent les ecclésiastiques installés dans des villages ingouches et ossètes. Cette même année, l'archevêque Pakhomi écrivit que les princes kabardes « se livrent à des brigandages odieux pour s'opposer à la christianisation du peuple *kis̄tin* (ingouche). Aussi les *Kis̄tin* ont-ils demandé qu'on les protège des incursions kabardes »¹².

En 1764, la Turquie, inspirée en cela par les princes kabardes, présenta une note de protestation contre la fondation sur le territoire de la Kabarda (ville de Mozdok) de la Commission de christianisation. Cette note resta sans réponse. Alors, cinq ans plus tard, en 1769, l'église et l'hôtellerie construites en Ingouchie et en Ossétie furent détruites, l'archimandrite Grégoire (Grigori) fut tué lors de son voyage en Géorgie.

Après cet incident, la Russie ne cacha plus ses intentions dans le Caucase. Les échecs de la christianisation furent attribués à l'inaction des ecclésiastiques géorgiens. La Géorgie n'était pas encore annexée. « L'activité de la Commission de christianisation des Ossètes et des Ingouches, dirigée par les ecclésiastiques Géorgiens, donnait peu de résultats, malgré le contrôle sévère du Synode », – écrivait P. G. Boutkov¹³. Tous les prêtres Géorgiens, qui dirigeaient la christianisation, furent relevés de leurs fonctions et remplacés par des ecclésiastiques russes.

Le Collège des affaires étrangères décida, le 27 septembre 1764, de fonder à Mozdok une école russe pour enseigner aux enfants des Montagnards, convertis au christianisme, « la loi chrétienne et

11. Les Russes les appelaient parfois « Kistines » ou « Kichtines ».

12. P. G. Butkov, *op. cit.* ; A. P. Berge, *op. cit.*, p. 268 ; B. V. Skitskij, « K voprosu o feodal'nyx otnošenijax v istorii ingušskogo naroda » [La question des relations féodales dans l'histoire du peuple ingouche], *Ingušy...*, art. cit., p. 522.

13. P. G. Butkov, *op. cit.*, p. 268-269.

la grammaire russe». Afin de faire approuver cette décision, l'impératrice Catherine II écrivait dans sa lettre au gouverneur d'Astrakhan Jacob Sievers :

Il n'y a pas de meilleur moyen pour convertir les Ossètes et les Ingouches et d'autres jeunes montagnards à la chrétienté et de les attirer de nos côtés¹⁴.

L'école fut fondée le 27 juillet 1777¹⁵. Elle accueillit dès les premiers jours 200 élèves ossètes et ingouches. Une école spirituelle destinée aux enfants des Montagnards fut également ouverte auprès du monastère de la Sainte Trinité près de Vladikavkaz. Mais ces écoles se révélèrent peu efficaces.

Après cet échec, les autorités Russes renoncèrent pour quelques dizaines d'années à propager le christianisme dans la population ingouche. Après 1771, la Commission s'occupa majoritairement de la christianisation des Ossètes, dont une partie fut alors christianisée. Le gouvernement russe fit tout son possible pour conserver ce petit « ilot » de christianisme dans le Caucase du Nord. En 1792, Catherine II ordonna au général Goudevich d'affermir les positions du christianisme orthodoxe en Ossétie, en construisant de nouvelles églises, et de renforcer le corps d'ecclésiastiques, en y envoyant de nouveaux prédicateurs. L'impératrice écrivait :

Nous considérons la christianisation de ce peuple (ossète) comme politiquement utile pour nous. Puisque sa majeure partie avait autrefois confessé le mahométisme, il est nécessaire de les surveiller de près. Aussi ordonnons-nous de protéger les Ossètes des oppressions des autres peuples montagnards, surtout des Kabardes, nos sujets, et de leur interdire impérativement toute offense de leur part¹⁶.

La Commission fonctionna en Ossétie jusqu'en 1793¹⁷. Les Russes construisirent encore des écoles pour les enfants des Mon-

14. Georgij Dokunin (Gédéon, métropolitain de Stavropol et de Bakou). *Istorija xristianstva na Severnom Kavkaze do i posle prisoeдинenija ego k Rossii* [Histoire du christianisme dans le Caucase du Nord avant et après son rattachement à la Russie], *Materialy po istorii Cerkvi*, M., Izd. Krutickogo patriaršego podvor'ja, 1992). Sur Internet : http://www.krotov.info/libr_min/d/dokukin.html

15. P. G. Butkov, *op. cit.* ; A. P. Berge, *op. cit.*, p. 268-269.

16. Georgij Dokunin, *op. cit.*

17. P. G. Butkov, *op. cit.* ; Berge, *op. cit.*, p. 273.

tagnards à Kizliar et à Mozdok, où les ecclésiastiques enseignaient les connaissances de base de l'orthodoxie et de la langue russe.

Lorsque, après l'affaiblissement du christianisme, dû à la suppression du diocèse de Mozdok en raison de sa faible efficacité, les Ossètes christianisés commencèrent à retourner à l'islam, un groupe de 300 Kabardes armés, profitant de la situation, fit un raid fulgurant dans le bourg de Karadja. Ils pillèrent son église et chassèrent un évêque russe qui y officiait et un groupe de Cosaques qui le protégeait. Le tsar Paul I^{er} ordonna de punir sévèrement les Kabardes pour cet acte téméraire. Il envoya à Kabarda une troupe armée punitive du général Knopping, qui détruisit trois aouls. Le christianisme en Ossétie fut ainsi sauvé.

Parmi les Ingouches convertis au christianisme, certains, à la fin du XVIII^e siècle, avaient embrassé avec sincérité la nouvelle religion. Mais ils ne le manifestaient pas, par crainte du blâme public. Les ecclésiastiques russes essayèrent de maintenir ce petit nombre de convertis, en leurs envoyant de temps en temps des prédicateurs. En 1799, un prêtre chrétien, Stephan Gavrilov fut tué dans les montagnes¹⁸. C'était un événement exceptionnel car les Montagnards païens respectaient les ecclésiastiques, quelle que fût leur confession. Leurs légendes en ont gardé des traces.

La christianisation au XIX^e siècle

Après les premiers essais infructueux de christianisation des Ingouches, le gouvernement russe entreprit, au début du XIX^e siècle, de nouvelles tentatives dans ce but.

La deuxième étape de la christianisation des Ingouches et des Ossètes commença en 1816, l'année d'arrivée dans le Caucase du général Piotr Ermolov. À l'époque, la Géorgie appartenait déjà à la Russie. Ayant compris que les échecs de la christianisation, au XVIII^e siècle, n'étaient pas liés aux ecclésiastiques géorgiens, il fut décidé d'en recruter à nouveau pour la christianisation des Montagnards.

Après les échecs de la christianisation au siècle précédent, le gouvernement russe décida d'investir plus d'argent pour attirer plus de personnes qui voudraient se faire baptiser. Il décida de donner aux chefs ingouches et aux *aldar* ossètes 20 roubles ; les pauvres recevaient une pièce de tissu « de douze archines » ou une chemise, deux « esturgeons séchés », une croix en cuivre et 50 kopecks d'argent. Comme le rapporte Grabovski :

18. A. N. Genko, art. cit., p. 502.

Parmi les Ingouches il y a toujours des vieillards, qui se rappellent leur christianisation et qui eux-mêmes étaient baptisés. La raison pour laquelle ils se firent baptiser, racontent-ils, était généralement les 50 kopecks, la chemise et les croix qu'on devait leur donner. [...] Les Ingouches ont cru d'abord qu'elles étaient en or. [...] L'un des vieillards m'a raconté qu'il s'était fait baptiser plusieurs fois, comme d'autres d'ailleurs, afin de se procurer de l'argent, une chemise et une croix. Il va de soi qu'une pareille attitude des convertis, la maladresse et les abus des ecclésiastiques qui avaient dirigé cette conversion et enfin la langue russe, non comprise des Ingouches, auxquels on prêchait la Parole de Dieu, ne pouvaient pas fortifier leur foi dans le christianisme¹⁹.

La même attitude fut observée en Ossétie. Malgré tous ces efforts, la seule chose que les Montagnards retinrent des prêches chrétiens fut le signe de la croix ; ils se signaient volontiers afin d'obtenir des cadeaux.

Après la chute de l'activité missionnaire en Ingouchie païenne, une série de tentatives de christianisation forcée fut entreprise. Ce fait révolta la population, qui organisa des insurrections cruellement réprimées. Dans les années 1820, selon A. Chegren, la grande majorité des Ingouches avait été christianisée de gré ou de force.

Ainsi qu'au siècle précédent, les représentants du peuple ingouche protestèrent à plusieurs reprises auprès de l'administration russe, qui ne fit rien. Simultanément, les missionnaires musulmans du Daghestan visitaient souvent les montagnes d'Ingouchie. En 1831, dans un bourg de Khouli plusieurs ecclésiastiques russes et un chef militaire, Konstantinov, furent tués : ce fut une conséquence de ce processus d'évangélisation autoritaire. C'était le deuxième assassinat de prêtres en Ingouchie en l'espace d'un siècle. Il mit définitivement fin au christianisme parmi les Ingouches. Les troupes du comte Abkhazov réprimèrent le peuple : plusieurs bourgs furent anéantis et les chefs de la rébellion exilés en Sibérie ou exterminés.

Il y eut aussi chez les Kistes de Géorgie (chez les Batsbi ou Batsoï) une évangélisation forcée. M. O. Alboutachvili écrivait dans sa *Biographie succincte* (1939) :

19. N. Grabovskij, « Inguši (ix žizn' i obyčai) » [Les Ingouches, leur vie et leurs coutumes]. – *Sbornik svedenij o kavkazskix gorcax* [Recueil de renseignements sur les montagnards caucasiens], IX, Tiflis, 1876 (archives personnelles) p. 29.

Les Kistes musulmans qui s'étaient déplacés, en 1845, de la Kisté-tie (en Géorgie), furent christianisés de force. Tout le monde racontait : « Comment les militaires ont-ils pu nous christianiser ? On nous a réunis de force, on a inscrit nos noms sur un registre et on nous a poussés vers l'Alazane²⁰. On nous a dit d'approcher nos lèvres de l'eau ; ensuite, hommes et femmes, on nous a dit d'enlever nos vêtements, et on nous a fait entrer dans l'eau ; on nous a aspergés comme des bufflons échauffés, puis on nous a sommés de sortir. On nous a pommadé le front avec une huile en disant : tu t'appelles Pétré, toi, Ivané, Pavlé, Mikha, Goguia, etc. Allez, vous êtes maintenant baptisés ; allez à l'église, signez-vous souvent, priez, embrassez la croix, devenez chrétiens, pour être sauvés ». De cette manière, les habitants de Djokolo et d'Omalo ont embrassé la religion chrétienne²¹.

L'administration russe essayait d'empêcher les mariages entre Montagnards géorgiens christianisés et Kistes musulmans. Le général Golovine écrivait, en 1838, au général Braïko qu'il fallait interdire aux Touchines d'avoir des liens d'amitié ou de mariage avec les Kistes musulmans ; ils ne devaient pas non plus donner en mariage les filles, ni se marier, s'ils ne se christianisaient pas²².

Au fil du temps les Ingouches s'associèrent en masse à leurs voisins de l'Est – les Tchétchènes et les Daghestanais – dans leurs révoltes contre l'oppresseur russe. En 1832, incités par l'imam Ghazi-Muhammad, ils organisèrent une rébellion qui fut cruellement réprimée. Le baron Rosen rapportait, le 29 juillet 1832, au comte Tchernychev²³ :

Le 22 juin, le brouillard continu ne permettait pas de faire des recherches aux alentours de Gaï [communauté ingouche. – M.Ts.]. Aussi ai-je passé de nouveau la crête Malku-Gaï et installé un camp

20. Ou Alazani, rivière des montagnes de la Géorgie septentrionale, où habitent les petites ethnies vainakhophones : Kistes ou Kistines et Batsbi ou Batsoi.

21. L. Ju. Margošvili, *Kul'turno-ètničeskie vzaimootnošenija meždū Gruzīej i Čečeno-Ingušetiej v XIX - nač. XX v. : Kisty Pankisy*. [Relations culturelles et ethniques entre la Géorgie et la Tchétchéno-Ingouchie au XIX^e et au début du XX^e siècles : Kisty Pankisy], Tbilissi, Mecniereba, 1990, p. 231.

22. L. Ju. Margošvili, *op. cit.*, p. 40.

23. G. K. Martirosjan, « Nagornaja Ingušija » [L'Ingouchie des montagnes], *Inguši. Sbornik statej i očerkov po istorii i kul'ture ingušskogo naroda* [Les Ingouches. Recueil d'articles et d'essais sur l'histoire et la culture du peuple ingouche], *op. cit.*, p. 322-323

près du village de Tsori pour continuer de détruire les habitations et les champs labourés des Ghalghaïens [Ingouches. – M.Ts.]. Dans la bourgade de Tsori, deux habitants se sont barricadés dans une haute tour en pierre et malgré toutes les exhortations, n'ont pas voulu se rendre. J'ai ordonné de creuser un trou pour y mettre une mine et faire exploser la tour. Quatre sapeurs furent blessés pendant les travaux et quatre autres par des coups de fusil des révoltés. Ceux-ci ne se sont rendus que lorsque la mine a été mise ; la tour a été dynamitée.

Le 23 juin, huit bourgs ont été balayés.

Le 24, je suis parvenu au *Wagenburg*, après avoir fait subir le même sort à neuf bourgs. [...] Le 26 juin, l'équipe est revenue vers le Terek. Le 27, elle l'a traversé et, le 28 juin, elle est arrivée à Vladikavkaz...

Nos troupes ont pénétré dans leurs refuges les plus secrets, considérés jusqu'alors comme inaccessibles pour nous. Les Ghalghaïens savent bien que c'est seulement le brouillard de la décade du 17 au 27 de ce mois qui a sauvé leurs familles de la prison et le reste de leurs biens de l'extermination complète.

Le baron Rosen soulignait qu'il avait engagé dans son équipe « des Ossètes et des Géorgiens pour semer la mésentente entre les peuples montagnards, conformément à la prescription impériale »²⁴. Il ajoutait : « les Ossètes et les Géorgiens montagnards de mon équipe s'emparèrent d'un riche butin qui leur servit de récompense. Cela nous sera aussi utile : renouvelant l'inimitié avec les ethnies voisines, ils seront obligés de se tenir de notre côté et de chercher auprès de nous la protection ». Cette pratique bien éprouvée de semer la zizanie entre les ethnies était à l'époque largement pratiquée dans le Caucase. Cette expédition militaire a détourné définitivement les Ingouches de la religion chrétienne, dorénavant considérée comme la « religion russe ».

Les raisons de l'échec de la christianisation

Pour expliquer leur échec et se justifier devant les autorités, les ecclésiastiques du siège de la Commission à Kizliar écrivaient : « Nous sommes persuadés que ces peuples païens [Ingouches et une partie des Ossètes. – M.Ts.] ne sont pas capables d'accepter et de concevoir la doctrine chrétienne. Ils se sont fait baptiser le plus souvent par intérêt et ensuite, ils se sont rétractés ». Néanmoins plus tard, en 1860, la « Société de restauration du christianisme » de

24. G. K. Martirosjan, *op. cit.*, p. 323.

Tiflis (Tbilissi) reconnut l'échec de la christianisation. Elle écrivait dans son rapport qu'» il fallait écarter le dogmatisme mort des rites chrétiens, et le remplacer par une parole vivante... ».

L'une des raisons importantes de l'échec de la Commission de christianisation dans la propagation du christianisme parmi les Ingouches et les Ossètes fut la faiblesse de l'Église dans le Caucase du Nord. Le diocèse, fondé d'abord à Astrakhan, ensuite à Stavropol, était déchiré par les conflits intérieurs et les querelles avec les chefs militaires et les Cosaques. Le clergé et les chefs militaires s'opposaient souvent, en défendant leurs intérêts spécifiques. Les ecclésiastiques caucasiens étaient incompetents, voire incultes. Ils ne connaissaient parfois pas les bases de la doctrine chrétienne et ne pouvaient donc pas l'enseigner à leurs paroissiens. Faute de clergé capable de maintenir le christianisme orthodoxe, on engageait des Cosaques locaux, qui ne savaient même pas lire.

L'échec de la christianisation de ces peuples consista également en ceci que la diffusion de la parole de Dieu était souvent accompagnée d'exactions militaires. Les Ingouches observaient tout ce qui se passait dans le Caucase et subissaient la mainmise de l'occupant. L'expansion des Russes, leur stratégie de division des ethnies locales, les exactions, ainsi que la brutalité de leurs militaires dissuadèrent les Ingouches de se convertir au christianisme. On peut même dire que les Russes les « forcèrent » à choisir l'islam, qui les unissait à d'autres peuples caucasiens islamisés antérieurement. Cette union devint leur seule garantie et leur chance de survivre et de sauvegarder leur identité ethnique. Le succès de l'islamisation s'explique également par le fait que « les prédicateurs musulmans avaient en même temps des fonctions politiques, qui alliaient leur doctrine religieuse à une activité pratique »²⁵. Sous l'influence des missionnaires musulmans, beaucoup d'Ossètes christianisés se reconvertirent aussi à l'islam.

Les autorités russes prenaient des dispositions sévères à l'encontre de ceux qui avaient changé de religion. Surtout s'il s'agissait de fonctionnaires de l'État ou d'officiers de l'armée du tsar. Elles les forçaient d'abdiquer l'islam et de retourner au sein de la chrétienté. Une commission particulière qui s'occupait de ces renégats fut même instaurée à Vladikavkaz.

Après deux siècles d'efforts pour christianiser les Montagnards, le gouvernement du tsar et le clergé ne réussirent à baptiser et à

25. Bašir Dalgat, « Pervobytnaja religija čečencev » [La religion primitive des Tchétchènes], *Terskij Sbornik*, Vladikavkaz, impr. du gouv. du Terek, 1893, p. 53.

retenir dans la religion chrétienne que 60 % du petit peuple ossète parmi la centaine de peuples du Caucase du Nord. Les Ingouches et les Ossètes restèrent pour la plupart fidèles à leurs croyances ancestrales jusqu'à la fin du XIX^e siècle et même, dans les hautes montagnes, jusqu'au début du XX^e siècle.

À l'époque, les Montagnards caucasiens ne concevaient pas le christianisme comme une religion, mais plutôt comme un moyen de faire carrière. La christianisation offrait aux jeunes Ingouches et Ossètes le privilège d'accéder aux écoles et de faire une carrière militaire ou de participer activement à la vie sociale. Presque tous les officiers Ingouches qui servaient dans l'armée du tsar étaient évangélisés. La christianisation offrait aux Montagnards du XIX^e siècle les mêmes possibilités que l'adhésion de leurs descendants au parti communiste pendant la période soviétique qui suivit. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, sous l'influence des peuples musulmans voisins, tous les Ingouches et une partie des Ossètes (approximativement 40 %) se convertirent à l'islam.

Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand,
Paris